

Le caveau de famille

Katarina Mazetti

Gaïa

Le caveau de famille

Katarina Mazetti

Traduit du suédois par Lena Grumbach

Elle c'est Désirée, la bibliothécaire, et lui c'est Benny, le paysan. Elle dévore avec autant d'ardeur livres et produits bio, lui élève des vaches et n'imagine pas qu'on puisse lire « de son plein gré ». Pourtant, ils se sont promis trois essais pour avoir un enfant ensemble. Si cela ne donne rien, c'est terminé pour toujours. Et si ça marche…
Comme le disait un critique littéraire suédois : « Le quotidien tue l'amour, la vie de famille l'enterre. » C'est gai. Bienvenue dans le caveau de famille !
Pétillant et jubilatoire.

« *Un bonheur qui ne vous lâche pas.* »
Cosmopolitan (à propos du *Mec de la tombe d'à côté*)

Née en 1944 en Suède, Katarina Mazetti est journaliste de formation. Aujourd'hui auteur de livres pour la jeunesse et de romans pour adultes, elle rencontre un succès phénoménal avec *Le mec de la tombe d'à côté* traduit en de nombreuses langues. *Le caveau de famille* en est la suite.

Le caveau de famille

du même auteur

Le mec de la tombe d'à côté (Gaïa 2006, nouvelle édition 2010)
Les larmes de Tarzan (Gaïa 2007)
Entre Dieu et moi, c'est fini (Gaïa 2007)
Entre le chaperon rouge et le loup, c'est fini (Gaïa 2008)
La fin n'est que le début (Gaïa 2009)

chez d'autres éditeurs

en poche (Babel, Actes Sud)
Le mec de la tombe d'à côté (2009)
Les larmes de Tarzan (2009)

en livre audio (Audiolib)
Le mec de la tombe d'à côté (2011)

Katarina Mazetti

Le caveau de famille

traduit du suédois par Lena Grumbach

roman

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original :
Familjegraven

Illustration de couverture :
© Susan Fox / Trevillion Images

© 2005, Katarina Mazetti
© Gaïa Éditions, 2011, pour la traduction française
ISBN 13 : 978-2-84720-223-6

Avant-propos de l'auteur

Ce livre est la suite du *Mec de la tombe d'à côté*. Si vous ne l'avez pas lu, vous n'aurez quand même aucun mal à suivre l'histoire, en parcourant le bref résumé ci-dessous.

Désirée Wallin, bibliothécaire trentenaire, est veuve depuis peu d'Örjan, un homme dont elle partageait les goûts, le style de vie et les opinions. Pourtant, leur mariage restait tiède. Elle s'est plus ou moins adaptée à sa nouvelle vie solitaire et consacre son temps au travail, mais elle a terriblement envie d'un enfant. Au cimetière, elle rencontre Benny Söderström qui se rend sur la tombe de sa mère. Il vit seul depuis la mort de celle-ci et essaie de faire tourner une petite exploitation de vaches laitières, mais il a du mal à joindre les deux bouts – qu'il s'agisse d'argent ou de temps. Ils tombent amoureux malgré d'énormes divergences d'intérêts et de façons de vivre (« Ce n'était pas exactement un déclic. Plutôt comme quand je touche la clôture électrique sans faire gaffe », dit Benny), mais ils peinent à accorder leurs quotidiens. La grande crainte de Benny est de se retrouver vieux garçon pathétique et il veut une femme qui puisse l'assister tant dans l'étable que dans la maison. Désirée ne pense pas être cette femme et elle ne tient pas du tout à abandonner sa vie pour s'installer à Rönngården. Ils finissent par rompre et s'enfoncent dans la déprime, l'un comme l'autre. Désirée sort avec un historien, Anders, mais elle se rend vite compte que c'est surtout le petit garçon d'Anders qui l'intéresse. Benny se met en ménage avec sa cousine Anita, qui lui donne exactement ce qu'il pensait chercher, de l'aide dans la maison et dans l'étable. Mais il n'arrive pas à tomber amoureux d'elle, « pas plus qu'il peut se mettre à fredonner des airs d'opéra ».

Désirée finit par comprendre qu'il lui faut à tout prix un enfant, dût-elle être mère célibataire, et elle demande à Benny

d'en être le père, sans pour autant vivre avec elle. Il accepte, mais en posant ses conditions. Il n'a certainement pas l'intention de lui laisser carte blanche si enfant il y a (« Tu transformeras mon gamin en un petit docteur en langues mortes ! »). Ils décident de faire trois essais, au moment propice, comme dans les contes de fée. Lorsque Désirée aura le résultat du test de grossesse, ils prendront une décision : si elle n'est pas enceinte, ils couperont tout contact, si elle est enceinte – eh bien, ils y réfléchiront.

D'autres renseignements :

Les voisins de Benny s'appellent Bengt-Göran et Violette.

Märta, la meilleure amie de Désirée, vit avec un homme en fauteuil roulant.

Benny appelle Désirée la Crevette, « Pâle, recroquevillée sur ses parties molles, une carapace autour… »

Première année

Ciel variable

1
Benny

La première nuit, en quittant l'appartement de Désirée je me suis cassé la figure dans l'escalier, et je pense que c'était tant mieux. J'ai glissé sur plusieurs marches, me suis rattrapé avec le coude contre la cage d'ascenseur – aïe, saloperie ! – et me suis retrouvé sur un genou, la jambe formant un angle bizarre, j'ai même eu l'impression d'entendre un craquement.

Un vieux en peignoir a ouvert sa porte et jeté un coup d'œil soupçonneux sur le palier et il m'a vu là, à genoux. Ça me faisait un mal de chien, je me suis mordu la lèvre pour ne pas crier, mais j'ai malgré tout voulu le rassurer. Pour lui faire comprendre que je n'étais pas une menace pour l'ordre public, je me suis incliné avec dignité devant lui. Benny, le Blaireau National. Il a claqué la porte, et je l'ai entendu tourner des clés et mettre des chaînes de sécurité. Il a peut-être cru que j'étais membre d'une secte bizarroïde, une sorte de Témoin de Jéhovah forcené qui faisait ses dévotions dans la cage d'escalier avant d'essayer d'enrôler des disciples. Seigneur Dieu !

Avez-vous déjà essayé de conduire avec une jambe raide et tendue et l'autre qui s'occupe de toutes les pédales à la fois, embrayage, accélérateur et frein ? Ma voiture avançait par bonds comme un lièvre dans un champ de patates.

Mais c'était tant mieux, donc. Parce que tout le lendemain, ma jambe m'a empêché de penser à autre chose, tellement elle me faisait mal. Si j'avais essayé, je crois que les connexions possibles auraient immédiatement provoqué un court-circuit dans mon cerveau. Désirée, encore. Tous les vieux sentiments qui me labouraient les entrailles. Anita. Elle dormait, heureusement, quand je suis rentré et encore au matin quand je me suis rendu à l'étable en boitillant sur ma jambe raide. J'ai été jusqu'à

éviter de regarder ses pelotes de laine et ses aiguilles à tricoter sur la banquette de la cuisine pendant que je sirotais un Nes avec de l'eau chaude du robinet, sur le qui-vive pour me sauver rapidement et ne pas avoir à croiser son regard.

Et ensuite la traite, la jambe tendue. Mon genou était tout chaud et gros comme un ballon de hand, je sentais le sang pulser. J'ai fini par dégoter le botte-cul, l'espèce de pied unique à ressort qu'on attache autour de la taille. Ça faisait un bail que je ne l'avais pas utilisé, je n'ai pas trouvé le bon équilibre et je me suis vautré dans la rigole à purin et cogné le coude à nouveau, celui qui me faisait déjà mal. Étalé là dans la merde, je me suis bidonné en me disant que je l'avais bien cherché, gougnafier de mes deux. Et j'ai pensé que j'allais faire rire Désirée en le lui racontant. J'avais presque honte d'être heureux à ce point-là.

Sauf que je n'ai pas pu raconter grand-chose. Le moment n'était pas vraiment propice au bavardage et aux histoires drôles. Pour commencer, rien que le fait d'y retourner le soir ne m'a pas spécialement fait bomber le torse. J'ai dû mentir à Anita qui avait préparé des *isterband* * avec des pommes de terre à l'aneth pour le dîner, mon plat préféré. J'ai remarqué le catalogue de *Guldfynd* sur la banquette, ouvert à la page des alliances, ma tête à couper que ce n'était pas un hasard, mais j'ai fait comme si je ne l'avais pas vu. Il m'a semblé qu'elle me regardait avec insistance, et j'ai pondu une fable comme quoi j'avais trébuché dans le grenier à foin et m'étais éclaté le genou, j'en ai rajouté pour me faire plaindre. Le gougnafier qui cherche à se faire consoler après un faux pas. Mais ça fonctionne toujours, l'infirmière en elle a pris le dessus et elle a examiné mon genou d'un air profession-

* Saucisse fumée au goût légèrement acide, préparée à partir de viande de porc, d'orge et de pommes de terre. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

nel, a fait un bandage de soutien en déclarant que ce n'était qu'une petite entorse de rien du tout.

D'une voix étranglée j'ai marmonné que Berggren dans le village à côté avait besoin d'aide pour remplir un formulaire de l'UE, puis j'ai clopiné jusqu'à la voiture. J'ai pris la direction de la ville sur les chapeaux de roues, ce n'est qu'au bout d'un moment que je me suis rappelé que Berggren habitait de l'autre côté. Si Anita avait jeté un regard par la fenêtre quand je partais, je n'aurais pas échappé à un interrogatoire en rentrant.

Je m'en fichais – l'important était que je parte, car j'étais un homme avec une Mission. Que diable, un super-héros ! Qui se pointerait avec ses pouvoirs magiques pour faire un enfant à une petite crevette ! Il ne manquait que la cape et le juste-au-corps. Et un logo sur la poitrine… Un spermatozoïde géant, peut-être ?

Je me suis demandé si je ne devais pas me sentir exploité. N'était-ce pas un abus sexuel, attraper un ancien amant et se servir de lui parce qu'on s'était mis dans le crâne d'avoir un mouflet ? Ne devrais-je pas plutôt redresser la nuque et rétorquer qu'elle n'avait qu'à ouvrir un compte dans une banque de sperme ?

Bah, je savais très bien que ceci était quelque chose que je ne pourrais pas m'empêcher d'accomplir, même si je devais sauter à cloche-pied jusqu'en ville avec ma patte folle. Et l'engouement pour les enfants n'était pas juste une nouvelle tocade pour Désirée. La seule chose qui me retenait de chanter *Hosanna* à tue-tête dans la voiture était un soupçon irritant que c'était précisément les petits gaillards à queue qu'elle guignait, pas moi personnellement. J'avais naturellement enfoui tous mes doutes dans un puits en bloquant bien le couvercle avec un serre-joint. Peut-être que je n'aurais même pas à expliquer quoi que ce soit à Anita ? Sait-on jamais, j'avais peut-être été exposé à de la kryptonite verte qui aurait

fait faner tous mes spermatozoïdes ? Ou manipulé du Roundup et autres mort-aux-rats à la ferme ? Et dans ce cas, à quoi je lui servirais, à Désirée ?

Après l'amour, elle a pleuré en disant qu'elle ne voulait plus qu'on se revoie, parce que je commencerais à lui manquer à nouveau. Moi ? À nouveau ? J'étais tellement confus que je me suis borné à dire « Ah bon », puis je suis rentré chez moi avec un mal au crâne monstrueux. Mais j'y suis retourné le lendemain soir quand même. On avait dit trois essais. Et si elle n'était plus d'accord, j'avais décidé de lui demander ce qu'elle entendait par « à nouveau ».

Mais le troisième soir, elle n'était pas chez elle. En tout cas, elle n'a pas ouvert la porte.

2
Désirée

Je me suis réveillée avec l'odeur de Benny sur l'oreiller. Du savon, avec quelques touches de foin, d'huile de moteur et de café, et de la bouse de vache en note de tête. Pour paraphraser les pubs de parfums.

Ce jour-là était tellement étrange. Comme si j'étais sortie de ma vie et m'étais postée un peu plus loin. Mes pensées n'étaient que des griffonnages dans la marge, je faisais en quelque sorte l'école buissonnière loin de mon existence toute tracée, prévisible et somme toute assez agréable.

Car c'était un fait. J'étais obligée de me mettre entre parenthèses, de me figer au milieu du pas, jusqu'à ce que cette chose inouïe soit réglée. Si je tombais enceinte, nous serions forcés de tout reconsidérer et de redessiner la carte. Et si je ne tombais pas enceinte, tout n'aurait été que du *business as usual* et rien de particulier ne se serait passé.

Je ne m'étais pas sentie ainsi depuis que j'étais petite et que ma tante Anna-Lisa me menaçait de l'orphelinat si je disais des gros mots. Je venais de me trouver une copine, Agneta, c'était une voisine. Parfois elle disait « Saleté de merde » et essuyait de longs filets de morve avec la manche de son pull, je l'admirais infiniment et voulais être comme elle. Mais si papa apprenait que moi aussi je m'amusais à débiter des grossièretés, il me fourrerait dans la voiture pour me conduire dans une grande maison remplie d'enfants et de dames méchantes. C'est à ce moment-là que j'ai fait précisément ce pas de côté dans ma vie, je me suis tenue prête au pire pendant plusieurs jours. Je ne jouais pas avec ma nouvelle poupée pour ne pas qu'elle me manque trop ensuite. Ne parlais pas, pour ne pas dire un gros mot par inadvertance. Je débarrassais

la table et me brossais les dents pendant une éternité pour faire bonne impression. Tante Anna-Lisa disait à maman qu'elle l'avait trop gâtée, sa gamine, mais heureusement il avait suffi que « quelqu'un » de ferme la prenne en main et arrête de la dorloter. Elle-même, donc. Ensuite elle est repartie chez elle et tout rentra dans l'ordre. J'appris même à dire « Saleté de merde » avec fougue et enthousiasme, mais seulement chez Agneta.

Subitement, « mon » appartement n'était plus uniquement le mien. Pour commencer, je pourrais mettre le petit lit à barreaux dans ma chambre et installer une table à langer au-dessus de la baignoire, mais ensuite je serais sans doute obligée de transformer mon bureau en chambre d'enfant. Au boulot, Lilian avait demandé si quelqu'un était intéressé par leur lit à deux places, son mari et elle avaient l'intention de faire chambre à part quand leur fille aînée serait partie. Il rentrerait pile-poil dans ma chambre, il ne faisait qu'un mètre cinquante de large et Benny pourrait…

À moins de choisir la petite pièce mansardée de Rönngården ? Elle pourrait devenir vraiment sympa, juste à côté de la chambre de Benny avec les rideaux en robe de bal, mais était-elle isolée contre le froid ou bien n'était-ce qu'un simple grenier ? Et comment aurions-nous les moyens de m'acheter une voiture ?

Sauf que dans le lit de Benny, il y avait une autre femme. Était-il allé se coucher à côté d'elle hier soir ? Je nous ai imaginées toutes les deux faisant la queue en même temps à la pharmacie, nous achèterions nos tests de grossesse puis nous partirions chacune de son côté et nous retiendrions notre souffle en voyant la réponse positive…

À ce stade, j'ai posé une enclume sur toutes les pensées qui bourdonnaient dans ma tête et je me suis mise sur Attente. *Standby.* Pas de projets avant de tenir le résultat

du test dans ma main. Et aucun du tout s'il était négatif. Me suis-je dit.

Je n'avais même pas l'intention de rougir inutilement devant sa compagne. Évidemment que ceci n'allait pas marcher. Ce n'était que la lubie d'une femme seule qui ployait sous le poids d'un gigantesque réveil biologique dont elle voulait faire taire l'insupportable sonnerie.

Toute la journée, je me suis observée de l'extérieur, malgré moi. Une sensation d'irréel : voici une Femme Enceinte qui boit du jus d'orange, qui mange sainement et s'abstient de porter de lourdes piles de livres. Si je me comportais ainsi, c'est parce que je ne pouvais pas faire autrement ; le soir quand j'envisageais un petit verre de vin avec mon omelette, je voyais ma main le vider dans l'évier. C'était fascinant. Comme si la main était guidée par l'utérus, pas par des impulsions cérébrales.

Benny… Je n'arrivais même pas à penser à lui. Chaque fois que mon esprit essayait de s'engager sur ces chemins-là, je serrais les paupières et je descendais, marche après marche, dans ma Chambre intérieure particulière, comme on me l'avait appris au stage d'autohypnose. Mais il s'accrochait à moi quand même, comme une ombre sur une image télé mal réglée. J'ai été jusqu'à imaginer que c'était sa compagne qui était venue me reluquer à la bibliothèque cet après-midi-là. Comme si elle pouvait savoir qui j'étais, alors que nous ne nous étions jamais rencontrées !

Le soir il est revenu, vers huit heures. Depuis une bonne demi-heure, mon cœur battait comme si j'avais couru un marathon. Il avait l'air de boiter un peu, mais je n'ai pas voulu poser de questions, tout ça était bien trop fragile pour des paroles. Nous nous sommes seulement adressé des ricanements idiots, avant d'aller tout droit dans la chambre nous livrer à notre projet insensé. Ensuite j'ai pleuré et j'ai dit :

– Il ne faut plus que tu reviennes, c'est trop pour moi, je ne veux pas retomber dans le piège, tu vas me manquer à nouveau.

– Je t'ai manqué ? a-t-il dit et sa voix était remplie d'une authentique surprise.

3
Anita

J'ai tout de suite compris qu'il y avait anguille sous roche quand il a dit qu'il devait partir en ville et qu'il a disparu comme s'il avait le feu au cul. D'habitude il me bafouille toujours où il va, donc c'était forcément quelque chose qu'il n'avait pas envie de dire, quelque chose concernant cette Crevette arrogante dont il a tant parlé. Comme s'il essayait de s'éloigner d'elle par la parole.

Je n'ai jamais rien dit quand il alignait les anecdotes. Comment elle était devenue verte en le voyant nettoyer les box à veaux, ou le goût inimitable de ses boulettes de pois chiches. J'entendais bien qu'il essayait de se persuader qu'elle n'était pas celle qu'il lui fallait, et je n'avais effectivement pas grand-chose à ajouter, je ne l'avais jamais vue. J'attrapais seulement le pull que j'étais en train de tricoter, et au bout d'un moment ça entrait par une oreille et sortait par l'autre. Deux à l'envers, deux à l'endroit, puis changer de couleur et laisser le fil en attente, bien sûr je comprends que ça a dû être fatigant et ça te dit, des *isterband* pour ce soir ? Avec des patates à l'aneth ?

Je le regrette maintenant, de ne pas avoir écouté plus attentivement. Ça aurait été bien de savoir un peu à quoi j'ai à me frotter. Parce que après hier soir, j'imagine que plus rien ne sera aussi simple qu'hier matin. Quand il trouvait mes petits pains aux pistaches aussi bons que ceux de madame Ellen et quand on regardait ensemble un catalogue de bijoux. Or blanc, mince, avec une sorte de tresse tout autour. Une alliance ne doit pas être trop épaisse, c'est vite arrivé qu'elle s'accroche à quelque chose sur le tracteur et qu'on y laisse le doigt si la bague ne cède pas. Benny a intérêt à faire attention aux doigts qui lui restent.

Il est rentré à dix heures du soir. Je regardais la Tournée des Antiquaires à la télé – mon dieu, c'est fou ce que les gens peuvent garder comme vieilleries ! Maintenant il ne faut plus repeindre ou décaper les vieilles commodes, c'est tellement beau de les laisser telles quelles, paraît-il, usées et abîmées par les générations. Il n'a rien dit, est allé directement s'installer devant l'ordinateur, il a ouvert le nouveau logiciel de nourrissage qu'on n'a encore jamais utilisé. Il n'a fait que fixer l'écran, il n'a même pas touché le clavier.

Je suis allée le voir et j'ai demandé s'il voulait un café, mais il a seulement souri en hochant la tête, sans me regarder, comme s'il n'entendait pas ce que je disais. J'ai eu peur pour de vrai à ce moment-là, j'ai ressenti une sorte de pointe dans la poitrine et une migraine carabinée s'est déclarée. Alors je suis montée me coucher, en me disant que si jamais il se montre d'humeur coquine, je ne piperais pas mot de mon mal de crâne, ce ne serait pas la première fois. Si je dis que je n'ai pas envie parce que j'ai mal à la tête, ou que j'ai mes règles ou n'importe quoi, il me tapote gentiment la tête et s'endort, mais après il ne prend plus jamais l'initiative, c'est à moi d'essayer d'éveiller son intérêt la fois suivante. On dirait que ça lui est égal, faire l'amour ou pas, au moins avec moi.

C'est comme ça que c'est supposé être ? Parfois dans *Vecko-Revyn* il y a des articles sur « Comment éveiller son désir » et des questionnaires où on doit remplir de petites cases sur comment il est et ce qu'on est censée faire selon le cas. Comment on doit le surprendre en commençant à tirer sur son slip quand il regarde le sport à la télé et ce genre de choses, et l'embrasser et le lécher partout. Je n'ai pas encore essayé, ça me semble tellement ridicule, mais j'ai toujours gardé en tête que s'il perdait totalement l'intérêt, je me renseignerais un

peu plus et je me mettrais à lécher, moi aussi. C'est sans doute ce qu'elle faisait, la Crevette. Beurk.

Mais on ne peut jamais savoir avec les hommes qui ont ce genre de boulot. Parfois il dit : « Que diable, tu comprends, en pleine moisson, on est trop vanné pour ça ! » Ou alors deux, trois vaches ont vêlé la même nuit. Ou il a lavé l'épandeur de fumier et il trouve que tout a encore une odeur de merde. J'ai du mal à savoir.

Cette nuit en tout cas, je n'ai pas eu besoin de me mobiliser, avec ma migraine et tout. Il n'est monté se coucher qu'au bout de plusieurs heures, j'avais déjà éteint et je ne disais rien. Il s'est seulement allongé sur le dos, les bras sous la tête, mais il restait éveillé, je l'ai entendu à sa respiration. J'ai fini par m'endormir. En fait, j'étais totalement épuisée, parce que j'avais travaillé plusieurs nuits de suite et je n'avais pas encore récupéré. Quand je me suis réveillée le matin, il était déjà debout.

Toute la journée au boulot, j'ai eu des fourmis dans le corps. Il n'avait rien dit, il n'avait rien fait, mais j'ai senti que tout notre truc était mal barré. Si bien qu'après mon service, j'ai fait une chose que j'ai eu envie de faire plus d'une fois, mais sans que ça paraisse vraiment important : je suis allée à la bibliothèque pour la reluquer.

C'était franchement idiot. Je ne savais même pas à quoi elle ressemblait. Il n'a pas de photos d'elle, j'ai vérifié dans son portefeuille un jour. Il y en avait une qui se baladait perchée sur des talons aiguilles, une brune assez jolie dans un tailleur beige et avec des boucles d'oreilles en forme de petites feuilles d'or, mais elle avait deux rides profondes à la racine du nez comme si elle boudait tout le temps. Il avait dit que c'était une femme beige. Mais je ne pensais pas que ce soit elle.

À ce moment-là, j'ai entendu une vieille dame qui disait : « Tu n'as pas vu mon catalogue, Désirée ? » et j'ai